

LES PREMIERS CHRETIENS

Chapitre 2 : comment vivaient-ils ?



Repères

“Personne ne peut prendre part à l’Eucharistie, s’il ne croit la vérité de notre doctrine, s’il n’a reçu l’ablution pour la rémission de ses péchés et sa régénération, et s’il ne vit selon les enseignements du Christ. Car nous **ne prenons pas cet aliment comme un pain ordinaire et une boisson commune**. Cet aliment, qui par l’assimilation doit nourrir nos chairs et notre sang, **est devenu**, par la vertu de l’action de grâces, contenant les paroles de Jésus-Christ lui-même, **le propre sang et la propre chair de Jésus incarné** : telle est notre foi”.



Traduction française
Hermas.info

SECTION I : UN EXEMPLE DE VIE

1. Une vie de sainteté

Les premiers chrétiens « *observent strictement (les) commandements (du Christ), vivant saintement et justement, comme le Seigneur Dieu le leur a ordonné, lui rendant grâces à toute heure pour la nourriture, la boisson ou les autres biens* » (1).

« Tel est, ô Roi [l'empereur Adrien], le commandement de la loi des chrétiens, et telle est leur manière de vivre. Comme des hommes qui connaissent Dieu, ils lui présentent des demandes qui sont convenables pour lui d'accorder et pour eux de recevoir. C'est ainsi qu'ils emploient toute leur vie. Et comme ils connaissent l'amour bienfaisant de Dieu pour eux, ils voient que toutes les glorieuses choses qui sont répandues sous nos yeux dans le monde ont été faites pour eux. Ce sont eux, vraiment, qui ont trouvé la vérité qu'ils ont recherchée, et de ce que nous avons examiné, nous avons appris que ce sont les seuls qui se soient approchés de la connaissance de la vérité » (2).

« La tempérance habite parmi (les chrétiens), ils honorent la continence, ils respectent le mariage, ils gardent la chasteté ; l'injustice est proscrite, le péché détruit, la justice pratiquée, la loi accomplie ; on rend à Dieu le culte qui lui est dû et on célèbre ses louanges ; la vérité domine, la grâce conserve, la paix met en sûreté ; la parole sainte conduit, la sagesse enseigne, la véritable vie est connue, et Dieu règne » (3).

2. Le service des autres

« Ils secourent ceux qui les offensent, en faisant en sorte qu'ils deviennent leurs amis ; ils prennent soin de faire du bien à leurs ennemis ; ils sont doux et d'un commerce agréable ; ils s'abstiennent de toute conversation malsaine et de toute impureté ; ils ne méprisent pas la veuve, n'oppressent pas l'orphelin ; et celui qui possède donne sans rechigner à celui qui n'a rien ; s'ils voient un

un étranger, ils l'accueillent sous leur toit, et se réjouissent de sa présence comme s'il était véritablement leur frère ; c'est pourquoi ils se donnent le nom de frères, non pas selon la chair, mais selon l'esprit ».

« Si l'un de leurs pauvres vient à mourir, chacun, selon ses possibilités, contribue à ses funérailles ; s'ils apprennent que quelqu'un d'eux est emprisonné ou persécuté au nom de leur Messie, alors tous pourvoient avec empressement à ses nécessités, et s'il leur est possible de le libérer, alors ils s'y emploient. Si parmi eux quelqu'un est pauvre, ou dans le besoin, et qu'ils n'ont pas assez de nourriture, alors ils jeûnent deux ou trois jours pour pourvoir au besoin de nourriture du nécessiteux » (4).

3. Citoyens de la terre et du ciel

« Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir » (Hébreux, 13,14).

« Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. **Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens**, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère.

« Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire. Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. **Ils obéissent aux lois établies**, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie » (5).

« Ils ont reçu de Dieu des commandements **qu'ils ont gravés dans leurs esprits et qu'ils observent dans l'espoir et l'attente du monde qui doit venir**. C'est pourquoi ils ne commettent pas d'adultère ni de fornication, ne portent pas de faux témoignages, ne détournent pas ce qui ne leur appartient pas. Ils honorent leurs pères et leurs mères, et manifestent de la tendresse à leurs proches ; et lorsqu'ils jugent, ils le font avec droiture. Ils n'adorent pas les idoles faites à l'image de l'homme, et tout ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse, ils ne le font pas eux-mêmes aux autres ; ils ne mangent pas la nourriture qui est consacrée aux idoles, car ils sont purs. Ils apaisent leurs oppresseurs et en font leurs amis ; ils font du bien à leurs ennemis ; et leurs femmes, ô Roi, sont pures comme des vierges, et leurs filles sont modestes ; et leurs hommes se gardent eux-mêmes de toute union illégitime et de toute impureté, dans l'espoir d'une récompense à venir dans l'autre monde » (6).

4. L'eucharistie

Dans l'un des premiers textes chrétiens, saint Justin explique comment on célèbre l'eucharistie dans les premiers temps.

« Le jour du soleil, comme on l'appelle, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent dans un même lieu, et on lit les récits des apôtres ou les écrits des prophètes, selon le temps dont on peut disposer. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour exhorter à l'imitation de ces sublimes enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions (...) pour nous-mêmes et pour tous les autres, dans l'espoir d'obtenir, avec la connaissance que nous avons de la vérité, la grâce de vivre dans la droiture des oeuvres et dans l'observance des préceptes, et de mériter ainsi le salut éternel.

« Ensuite on apporte à celui qui est le chef des frères du pain, de l'eau et du vin. Il les prend et célèbre la gloire et chante les louanges du Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et fait une longue action de grâces, pour tous les biens que nous avons reçus de lui (...).

« Quand le chef des frères a fini les prières et l'action de grâces, que tout le peuple y a répondu, ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau eucharistiés, et ils en portent aux absents.

« Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu l'ablution pour la rémission de ses péchés et sa régénération, et s'il ne vit selon les enseignements du Christ. Car nous **ne prenons pas cet aliment comme un pain ordinaire et une boisson commune**. Mais de même que, par la parole de Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, ayant été fait chair, a pris sang et chair pour notre salut ; de même aussi cet aliment, qui par l'assimilation doit nourrir nos chairs et notre sang, **est devenu**, par la vertu de l'action de grâces, contenant les paroles de Jésus-Christ lui-même, **le propre sang et la propre chair de Jésus incarné** : telle est notre foi. Les apôtres, dans leurs écrits, que l'on nomme Evangiles, nous ont appris que Jésus-Christ leur avait recommandé d'en agir de la sorte, lorsque ayant pris du pain, il dit : **“Faites ceci en mémoire de moi: ceci est mon corps”** ; et semblablement ayant pris le calice, et ayant rendu grâces: **“Ceci est mon sang”**, ajouta-t-il ; et il le leur distribua à eux seuls (...).

« Après l'assemblée, nous nous entretenons les uns les autres dans le souvenir de ce qui s'y est passé. Si nous avons du bien, nous soulageons les pauvres et nous nous aidons toujours ; et dans toutes nos offrandes, nous louons le Créateur de l'univers par Jésus-Christ son Fils et par le Saint-Esprit » (7).

5. La dimension chrétienne du travail

Les premiers chrétiens gardèrent très présent à l'esprit l'exemple de la vie de travail du Christ lui-même, car *« il était considéré comme charpentier, et ce fut comme tel qu'il fabriqua des charrues et des attelages tandis qu'il vivait parmi les hommes, en enseignant de la sorte la nécessité d'une juste vie de travail »* (8).

Le message chrétien sur cette structure du travail manifeste que le travail même le moins estimé acquiert une dimension nouvelle dans le Christ (9). La dimension surnaturelle du travail sera comme une incitation divine à dépasser largement l'impact des conditionnements sociaux, mais sans violence ni rébellion. Le travail avait, pour les premiers chrétiens, une valeur de signe distinctif entre le véritable croyant et le faux frère, et constituait aussi une manière délicate de vivre la charité pour n'être à la charge d'aucun frère (10).

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les premiers chrétiens étaient immergés dans un monde où le travail était conçu de manière péjorative. « *Comme le travail était ce qui déterminait la vie de l'esclave, s'est imposée la distinction connue entre le travail "servile" et le travail "libre", en identifiant le premier au travail proprement dit et le second à toute cette gamme d'activités qui, outre la culture, comprend les loisirs et les arts* » (11).

NOTES

- (1) Aristide [IIème s.], *Apologie* (124-125), n° XV, trad. M. Picard, éd. Noblet 1892 ; Cf. trad. Pouderon et M.-J. Pierre, Ed. du Cerf, Paris, 2003.
- (2) Aristide, *Op. cit.* Il existe trois versions de cet ouvrage, dont l'arménienne et la grecque. Nous suivons ici celle qui a été faite du syriaque par D. M. Kay).
- (3) Saint Théophile d'Antioche, à *Autolyque*, trad. de l'abbé M. de Genoude, 1838, n. XV.
- (4) Aristide, *Op. cit.*, n° XV. Le premier paragraphe est tiré de la version grecque ; le second de la version syriaque.
- (5) Auteur inconnu [IIème s.], *A Diognète*, trad. H.I. Marrou, in *Les Pères apostoliques*, Ed. du Cerf, 2001.
- (6) Aristide, *Op. cit.*, n° XV, version syriaque.
- (7) Saint Justin, *Lettre à l'empereur Antonin le pieux* [1ère Apologie (155)], nn. 67 et 65. Cf. *Apologie pour les chrétiens*, trad. Charles Munier, éd. du Cerf, 2006 et, par le même traducteur : *Justin martyr : Apologie pour les chrétiens*, éd. du Cerf, 2006.
- (8) Saint Justin, *Dialogue avec Tryphon*, c. 88, 8. Cf. P. Bobichon, *Justin martyr, Dialogue avec Tryphon*, édit. Saint-Paul, Fribourg (Suisse) 2004.
- (9) « Que votre service empressé s'adresse au Seigneur et non aux hommes » (Ephésiens, 6,7).
- (10) « Nous ne nous sommes fait donner par personne le pain que nous mangions, mais de nuit comme de jour nous étions au travail, dans le labeur et la fatigue, pour n'être à la charge d'aucun de vous » (2 Thessalonissiens, 3,8).
- (11) J. Mullor, *La Nueva Cristiandad*, Madrid 1966, p.215.

SECTION II : LA VIE DE LA CHRETIENNE PRIMITIVE

Les chrétiens formèrent des communautés locales - des églises - sous l'autorité pastorale d'un évêque. L'évêque de Rome - successeur de l'Apôtre Pierre - exerçait le primat sur toutes les églises. L'eucharistie était le centre de la vie chrétienne. Le rejet du gnosticisme fut la grande victoire doctrinale de l'Eglise primitive.

1. Introduction

L'expansion du christianisme dans le monde antique s'est adaptée aux structures et aux modes de vie de la société romaine. Après avoir examiné la réalisation progressive du principe d'universalité chrétienne et les relations entre l'Eglise et l'Empire païen, il faut à présent présenter les **principaux aspects de la vie interne des chrétiens** : leur composition sociale et hiérarchique, le gouvernement pastoral, la doctrine, la discipline, le culte liturgique, etc.

La Rome classique a partout encouragé, de propos délibéré, la propagation de la **vie urbaine** : les villes et les colonies surgirent en grand nombre dans toutes les provinces d'un empire pour lequel l'urbanisation était synonyme de romanisation. Le christianisme est né dans ce contexte historique et les villes furent le siège des premières communautés, lesquelles y constituèrent des églises locales. Les communautés chrétiennes se trouvaient au milieu d'un environnement païen hostile, qui a favorisé leur **cohésion interne** et la solidarité entre leurs membres. Cependant, ces églises ne constituaient pas des noyaux isolés et perdus : la communion et la communication entre elles était bien réelle et elles avaient toutes le vif sentiment d'être intégrées dans une même Eglise universelle, l'unique Eglise fondée par Jésus-Christ.

2. Hiérarchie et unité de l'Eglise primitive

De nombreuses églises du 1er siècle ont été fondées par les Apôtres. Tant qu'ils ont vécu, elles sont restées sous leur autorité supérieure, dirigées par un "collège" de prêtres qui ordonnait leur vie liturgique et disciplinaire. Ce régime peut être attesté en particulier pour les églises "pauliniennes", fondées par saint Paul, l'Apôtre des Gentils. Mais à mesure que les Apôtres ont disparu, l'épiscopat local monarchique s'est généralisé, après avoir d'abord été introduit dans certaines églises particulières. L'évêque était le chef de l'église, le pasteur des fidèles et, en tant que successeur des Apôtres, il avait la plénitude du sacerdoce et l'autorité nécessaire au gouvernement de la communauté.

La clé de l'unité des églises dispersées dans le monde entier, qui les intégrait en une seule Eglise universelle, fut l'institution du Primat romain. Le Christ, fondateur de l'Eglise - comme il a été rappelé ailleurs - a choisi l'Apôtre Pierre pour être le roc solide sur lequel serait édifiée l'Eglise. Cependant, la primauté donnée par le Christ à Pierre n'était en aucune manière une institution éphémère et circonstancielle, vouée à l'extinction avec la vie de l'Apôtre. Ce fut une institution permanente, le gage de la pérennité de l'Eglise, et ce jusqu'à la fin des temps.

Pierre fut le premier évêque de Rome, et ses successeurs sur la chaire romaine furent également ses successeurs dans la prérogative du Primat, lequel a donné à l'Eglise sa constitution hiérarchique, voulue pour toujours par Jésus-Christ. L'église romaine fut, par conséquent, et pour toujours, le centre de l'unité de l'Eglise universelle.

3. L'exercice du primat

L'exercice de la primauté romaine a été logiquement conditionnée, au cours des siècles, par les circonstances historiques. Dans les temps de persécutions ou de difficultés de communication entre les peuples, cet exercice fut moins facile et moins intense qu'en des périodes plus paisibles. Cependant les documents historiques permettent de montrer, dès la première heure, à la fois la reconnaissance par les autres églises de la prééminence qui revenait à l'église romaine et la conscience que les évêques de Rome avaient de leur primauté sur l'Eglise universelle.

Au début du deuxième siècle, saint Ignace, évêque d'Antioche (1), écrivait que l'église romaine était l'église « *mise à la tête de la charité* », lui attribuant ainsi un droit de suprématie ecclésiastique universelle. Pour saint Irénée de Lyon (2), dans son traité *Contre les hérésies* (AD 185), l'église de Rome jouissait d'une prééminence singulière et était le critère sûr pour la connaissance de la véritable doctrine de la foi.

Nous possédons un remarquable témoignage, remontant au 1er siècle, de la conscience qu'avaient les évêques de Rome de leur Primat sur l'Eglise universelle. A la suite d'un grave problème interne, survenu au sein de la communauté chrétienne de Corinthe, le pape Clément Ier (3) est intervenu de manière autoritaire. La lettre écrite par le Pape, pour prescrire ce qu'il y avait lieu de faire, en exigeant l'obéissance à ses commandements, constitue une preuve manifeste de la conscience qu'il avait de son pouvoir primatial. Non moins significatif est l'accueil respectueux et docile qui fut réservé par l'église de Corinthe à son intervention pontificale.

4. Le processus de conversion

« *On ne naît pas chrétien, on le devient* », écrivit Tertullien (4), à la fin du 2ème siècle. Ces mots pourraient notamment signifier que, de son temps, la grande majorité des fidèles n'étaient pas - comme ce sera le cas à partir du quatrième siècle - les enfants de parents chrétiens, mais des gens nés païens, venus à l'Eglise par une conversion à la foi en Jésus-Christ. Le baptême - sacrement de l'incorporation à l'Eglise - constituait alors l'aboutissement d'un long processus d'initiation chrétienne.

Ce processus, entamé par la conversion, se poursuivait tout au long du "catéchuménat", une période d'épreuve et d'instruction catéchétique, institué de manière régulière depuis la fin du 2ème siècle. Le centre de la vie liturgique des chrétiens était le Sacrifice Eucharistique, qui était offert au moins le dimanche, soit dans une demeure chrétienne - siège de quelque "église domestique" - soit dans des lieux destinés au culte, lesquels commencèrent à apparaître dès le 3ème siècle.

5. La diversité culturelle des chrétiens

Les anciennes communautés chrétiennes étaient constituées de toutes sortes de personnes, sans distinction de classe ni de condition. Dès les temps apostoliques, l'Eglise fut ouverte aux juifs comme aux gentils, aux pauvres et aux riches, aux hommes libres comme aux esclaves. Il est certain que la majeure partie des chrétiens des premiers siècles étaient des gens d'humble condition, et un intellectuel païen hostile au christianisme, *Celse* (5), se moquait avec mépris de ses tisserands, de ses cordonniers, de ses lavandières et autres personnes sans culture, qui propageaient l'Evangile en tous lieux.

Cependant, c'est un fait indubitable que, depuis le 1er siècle, des personnalités de l'aristocratie romaine embrassèrent le christianisme. ce fait devait revêtir une telle ampleur, deux siècles plus tard, que l'un des édits de persécution de l'Empereur Valérien fut spécialement dirigé contre les sénateurs, les nobles et les fonctionnaires impériaux chrétiens.

6. La structure des communautés paléo-chrétiennes

La structure interne de la communauté chrétienne était hiérarchique. L'évêque - chef de l'église locale - était assisté du clergé, dont les degrés supérieurs - les ordres des prêtres et des diacres - étaient, comme l'épiscopat, d'institution divine. Les clercs mineurs, assignés à des fonctions ecclésiastiques déterminées, sont apparus au cours de ces siècles. Les fidèles qui devenaient membres du Peuple de Dieu étaient, dans leur immense majorité, des chrétiens ordinaires, mais certains d'entre-eux se distinguaient cependant pour une raison ou une autre.

A l'âge apostolique, nombreux étaient les charismatiques, qui, pour le service de l'Eglise, avaient reçu des dons extraordinaires de l'Esprit-Saint. Ces charismatiques ont joué un rôle majeur dans l'Eglise primitive, mais ils constituèrent un phénomène transitoire qui s'éteignit pratiquement au premier siècle de l'ère chrétienne. Tant que dura l'époque des persécutions, les « *confesseurs de la foi* » jouirent d'un prestige particulier. On les appelait ainsi parce qu'ils avaient « *confessé* » leur foi comme les martyrs, bien qu'ils aient survécu à la prison et à la torture.

Il faut encore mentionner d'autres fidèles chrétiens, qui tiraient de leur vie ou de leurs ministères un statut particulier au sein des églises : les veuves, qui, depuis les temps apostoliques, formaient un "ordre" et assumaient un ministère avec d'autres femmes ; les ascètes et les vierges, qui embrassaient le célibat « *pour l'amour du Royaume des cieux* » et constituaient, selon saint Cyprien (6), « *la partie la plus glorieuse du troupeau du Christ.* »

7. L'apologie du christianisme primitif

Les premiers chrétiens ont subi la dure épreuve externe des persécutions. L'Eglise dut cependant affronter, à l'intérieur, une autre épreuve, qui n'était pas moins redoutable : **la défense de la vérité** contre des courants idéologiques qui cherchaient à saper les principes fondamentaux de la foi chrétienne. Les anciennes hérésies - ainsi qu'on appelait ces courants de pensée - peuvent être divisées en trois groupes distincts.

Le premier groupe correspond à un judéo-christianisme hérétique qui niait la divinité de Jésus-Christ et la puissance rédemptrice de sa mort. Pour lui, la mission messianique de Jésus se bornait à porter le judaïsme à sa perfection, par la pleine observance de la loi.

Un deuxième groupe d'hérésies - d'apparition plus tardive - se caractérisait par son rigorisme moral fanatique, stimulé par la croyance en une fin des temps imminente. Au 2ème siècle, la plus connue de ces hérésies fut le **montanisme** (7). Cependant, dans l'Afrique latine, l'extrémisme rigoriste sera toujours l'une des composantes du **donatisme** (8) au début du 4ème siècle.

Mais la plus grande menace à laquelle l'Eglise chrétienne ait dû faire face, durant l'âge des martyrs, fut, sans aucun doute, l'hérésie **gnostique**. Le gnosticisme était un grand courant idéologique tendant au syncrétisme religieux, très en vogue au cours des derniers siècles de l'Antiquité. Constituant

une véritable école intellectuelle, il se présentait comme une sagesse supérieure, uniquement accessible à une minorité “d’initiés”. Face au christianisme, son but était de disqualifier les vérités de la foi, en présentant les doctrines gnostiques comme l’expression de la tradition chrétienne la plus sublime, que le Christ était supposé avoir réservée à ses disciples les plus intimes. Le représentant le plus notable du gnosticisme chrétien fut **Marcion** (9). L’Eglise a réagi avec fermeté et les **Pères apostoliques** (10) ont démontré l’incompatibilité absolue de cette doctrine avec le christianisme.

NOTES

- (1) Saint Ignace [né vers 35 - mort vers 113], d’origine syrienne, fut le troisième évêque d’Antioche, après saint Pierre et Evode.
- (2) Saint Irénée [né vers 130 - mort en 202], originaire de Smyrne, en Asie mineure, mort à Lyon, om ses reliques sont toujours conservées et vénérées.
- (3) Clément Ier, du Clément le romain, 4ème Pape, martyrisé sous l’Empereur Trajan vers 99. On peut lire la *Lettre aux Corinthiens* évoquée ici dans *Les écrits des Pères apostoliques*, Ed. du Cerf. 2001.
- (4) Tertullien [né dans la seconde moitié du 2ème siècle à Carthage - mort vers 230-240 à Carthage], issu d’une famille berbère romanisée et païenne. Converti à la fin du 2ème siècle au christianisme il en est devient le plus brillant apologiste. Il rejoint cependant le mouvement hérétique montaniste à la fin de sa vie.
- (5) Celse, philosophe épicurien du 2ème siècle, auteur d’un *Discours véritable* (perdu), contre le christianisme, dont le contenu n’est connu que par la réfutation qu’en fit Origène.
- (6) Saint Cyprien [né vers 200 - mort en 258], évêque de Carthage, Père et Docteur de l’Eglise.
- (7) Du nom de Montanus, originaire de l’actuelle Turquie, ancien prêtre des idoles, converti au christianisme.
- (8) Du nom de Donat, évêque en Numidie, dont le courant refusait de reconnaître la validité des sacrements donnés par les évêques qui avaient failli lors des persécutions de Dioclétien (303-305).
- (9) Originaire de l’actuelle Turquie, gagné aux doctrines gnostiques à Rome, excommunié en 144, mort vers 160.
- (10) Les “Pères apostoliques” désignent les écrivains qui ont suivi immédiatement les Apôtres, depuis la fin du 1er siècle aux débuts du 2ème siècle. Parmi eux figurent Clément de Rome, Ignace d’Antioche, Hermas. De culture plutôt juive que grecque, ils s’adressaient à des gens simples, sans référence philosophique, en se fondant seulement sur les Livres saints. Leurs oeuvres ont une importance théologique considérable comme premier maillon de l’expression de la tradition.